

Le son et leçons des ghettos de Lomé

Rage

dans (ma) vie de
démocratie!



Images extraites de *Doto Silence* et du clip Afein Clan (Black Prince production)

Bienvenue à Lomé, capitale des rues défoncées, des façades défigurées...!

Rap, graff, DJing, break, slam ou reggae ont envahi nos rues. Ici c'est la révolution des sons. Rage contre les ravages d'une "démocratie en treillis". Maintenant on ose. Nos musiques et nos clips n'appellent pas à la haine, mais dénoncent corruption, chômage et pauvreté ambiante. Le seul pain quotidien de nos ghettos. Attention, ouvrez les oreilles: perturbation sociomusicale à surveiller de près !

Par Fô-mé

Au Togo, dur dur de dire tout haut ce que l'on pense tout bas... au risque de se faire incarcérer ou de disparaître. Pourtant, de plus en plus de jeunes musiciens à Lomé osent dénoncer le système à visage découvert. Le phénomène a été initié par le reggae des dernières années 90 par un jeune rasta nommé Adolf Teacher qui dans une de ses chansons, *Atia Lamou* ("l'arbre tombera" en minà), a prédit implicitement la fin du règne du Président Eyadema, un titre qui lui a valu l'exil au Bénin voisin; le pouvoir en place le considérait comme un oiseau de mauvais augure par sa façon d'éveiller l'esprit des gens à Lomé. Cela n'a pas suffi à freiner l'élan d'une musique reggae clairement engagée. Le titre *Gban Electoral* issu de l'album *Afrik Election* (sorti en 2006) raconte les violences qui se sont déroulées pendant les élections présidentielles de 2005 "Oh Dieu où étais-tu lorsque les jeunes de Bê (Lomé), d'Aneho, de Kpalimé et de Kara ont invoqué ton nom ?", illustrant de fait l'impuissance et l'incapacité des politiques togolais et aussi de l'opinion internationale devant la barbarie perpétrée par le clan au pouvoir.

Ras Ly est aujourd'hui incontestablement l'artiste Reggae le plus engagé et le plus en vogue au Togo, enregistrant un record de ventes d'albums. En écoutant ces artistes chanter, on peut imaginer combien l'avenir des jeunes est hypothéqué par ces vautours "Akanga" (le terme mina utilisé par ce dernier pour désigner les "barons du pouvoir"). Ras Dodo, Fofon The Way, Brigadier Zimba (aujourd'hui décédé), Jat Fozis, Black Nego sont les artistes qui ne sont pas aussi directs dans le discours que Ras Ly mais qui illustrent de leurs propres couleurs cet univers reggae au Togo.

Une décennie pour s'imposer

En dix neuf ans d'existence, le hip hop togolais s'est fait une place, et non des moindres, dans la musique togolaise. Il s'est d'abord imposé avec le groupe Black Syndicat, très connu sur les scènes rap africaines dans les années 90. C'est le premier album du genre (fruit de la complicité entre Yack More et d'Oro Bellow, tous membres du groupe Welsn'y) qui a permis de comprendre que le rap peut être commercialisable et mérite d'être mieux considéré. Mais les mécènes étaient catégoriques à l'époque: pas de propos tendancieux pouvant porter atteinte à l'image de l'Etat.

En 2003-2004, un événement important s'est produit dans la mouvance hip hop togolaise et a permis de dénicher des jeunes talents: le label indépendant Hope Row Record, après avoir sélectionné de jeunes talents, sort la première compil hip hop intitulée *Entre 2 Mondes* regroupant des individualités et groupes comme Ali Jezz, 5° Baz, Zone Heroik, Risher (ex membre du collectif Cyclone et aujourd'hui l'un des piliers du collectif Afein Clan), Lk, Do On G, SIH, Bal 2 Rimes, entre autres ; même si les responsables du label ne se sont pas compris pour gérer les artistes et même si aujourd'hui Hope Row n'existe plus, ce label a été une belle opportunité pour faire connaître les artistes, favoriser leur regroupement et leur engagement. Les lyrics issus de cet album sont bien critiques: du *Shoot L'Omerta* de 5°Baz jusqu'au titre *Son Injecté Hardcore* éponyme du groupe SIH, on observe une véritable hargne et une volonté de dénoncer.

On a ensuite assisté à une période où les flow sont devenus intentionnellement codés et bourrés d'argot pour brouiller les pistes. C'est après les événements de 2005 (élections présidentielles truquées) que les langues ont commencé à se délier peu à peu et à côté du hip hop glamour qu'impose le showbiz togolais, on remarque des outsiders qui se sont forgés au fil du temps des réputations de vrais militants, à l'image du rappeur S-Jev qui dénonce le travail des entrepreneurs sur les chantiers de construction des routes "un peu de goudron et beaucoup de trous".

On peut citer plein de jeunes talents aussi engagés, comme Djanta Kan, Karny, Bal 2 Rimes, Dzokukay, Osara, Fonetik, Rakis, Afein Clan. En ce qui concerne ce collectif de jeunes rappeurs, il est important de dire que leur dernière livraison "Afein" (c'est dégoûtant !) qui passe en boucle sur les télé privées, est une lettre ouverte au Président de la République, "Excellence Faure Gnassingbé, rien ne marche, le pays est en retard, les militaires continuent de nous terroriser, y a pas de liberté d'expression, les jeunes diplômés sont obligés de faire du Zem* pour survivre, on ne veut plus de fainéants dans le gouvernement et au parlement..." Une déclaration ouverte au Président en forme de bilan de sa gestion du pouvoir depuis les élections de 2005. Comment peut-on continuer à faire semblant si l'on remarque qu'à côté les pays voisins, à savoir le Burkina Faso, le Bénin et le Ghana, amorcent un développement économique important?

On sourit aujourd'hui d'entendre l'un des candidats à l'élection présidentielle de 2010, Agbeyome Kodjo (ex premier ministre togolais) reprend ce leitmotiv "Agban Agbodji" qui est le titre single, fruit de collaboration entre le Togolais Sam, les groupes Ardiess et H2O du

Bénin (produit par la structure togolaise Famath Production), une manière de dire au chef de l'Etat "Si vous n'êtes pas capable de conduire correctement ce pays quittez le pouvoir !"

Univers hip hop pluriel

Tout aussi engagé que la rap, le graff(itti) est apparu à Lomé dans les années 2000. Il s'est affiné et est devenu au fil du temps un véritable outil visuel qu'utilisent les jeunes artisans de cette mouvance pour extérioriser leur point de vue sur la société togolaise, de véritables chroniqueurs à en juger par les fresques sur les murs de la capitale. Max De Campos, Koko Le Patriote (voir article en page suivante), Flex, R2K, Sitou sont des figures dans ce domaine. Il faut voir se produire ces artistes en live pour mesurer la qualité, l'engagement mais aussi l'énergie que dégagent leurs créations. Le slameur franco-togolais Neggüs dira qu'ils "rendent nos murs plus éloquents". Le Slam a fait son apparition dans l'univers hip hop il y a environ une décennie en Europe et moins de cinq ans au Togo avec les soirées "micro ouvert" qui sont souvent organisées par le Centre Culturel Français de Lomé. Il suscite déjà un réel engouement auprès des jeunes. "*Héritiers de la parole personne ne décore nos rêves/Armé de ma plume, de ma voix/ Dans mon coeur je porte ma croix*" dit le slameur Kass Le Dur.

A tous points de vue, les slameurs sont un peu les intellectuels de la mouvance hip hop: la richesse de leur poésie n'est pas sans relation

"Regarde autour de toi et dis-moi si ce que tu vois ne te fais pas peur..."

extrait de *Doto Silence*

Neggüs (venu de France dans le cadre de la célébration de la Francophonie) et le collectif des slameurs togolais rassemblant Elom 20ce, Scandaloks Kass Le Dur et Apostroff. On se souvient aussi des soirées théâtrales qu'organise le Centre Culturel Denyigban à Lomé avec le célèbre dramaturge togolais Frédéric Gakpara (connu par certains sous le pseudo du Charcutier de la République) et de la horde de slameurs venus lui prêter la main.

Le breakdance est également présent au rendez-vous avec des groupes tout aussi talentueux. Au début, les breakers accompagnaient souvent les rappeurs sur scène, présentant seulement quelques prestations, mais depuis un certain temps c'est tout un circuit qui s'est organisé avec des *battles* pour sélectionner les meilleurs groupes, à l'image des Breakdance Awards qu'organise tous les ans l'association Acid Production. Dans ce paysage, on peut citer des groupes comme Air Force One, No Limit, Bad Boyz Alliance, plusieurs fois nominés au Breakdance Awards. Lorsqu'on évoque le breakdance, il ne faut pas oublier Small Poppy, rappeur mais également breaker qui, avant l'explosion de cette mouvance, exécutait déjà ses break en public.

Devant toute cette force créatrice que dégage le hip hop et le reggae aujourd'hui, on hallucine que ces sonorités ne fassent pas le tour de l'Afrique, car en réalité il existe très peu de maisons de production vraiment capables d'encadrer l'artiste et de lui procurer un manager, un arrangeur en studio, un attaché de presse, un directeur artistique, bref une équipe bien organisée. La majorité de nos productions sont "mises en boîte" dans un *home studio* improvisé au fond d'une cour. Et ce sont des jeunes formés sur le tas, malheureusement hors des grands circuits de distribution, qui managent nos carrières. On n'est pas dans la même logique que ces pays anglophones d'Afrique qui ont compris le business et savent qu'un artiste est une valeur marchande qu'il faut entretenir!

*Note: expression dérivée de "zémidjan", pour désigner le taxi moto à Lomé comme à Cotonou.



Documentaire *Doto ! Silence !*

Lomé street hip hop

"Deux ans après le dernier coup d'Etat qui a secoué le pays, on demande aux jeunes de faire un trait sur le passé", pourtant "trouver un petit emploi est devenu un casse-tête chinois". Portrait "en chanté" d'une ville qui se souvient et espère.

Après une première série de films consacrés à Conakry, *Doto* désigne la deuxième série des films *Africapolis*, tournée en mai 2007 à Lomé. Réalisée par le vidéaste français Jérémie Lenoir, coproduite par les groupes de rap Djantakan et Dzokukay. C'est le fruit d'une collaboration entre les DJ et beat-makers européens comme Anno Domini (Angleterre), DJ EDSIK, Hip Hop Domaine, Ali Diali, La Fibre (France), de Nueve Millas (Argentine) et des rappeurs togolais à l'image de Osara, Djantakan, Do On G, Dellah, Sista Kash, Dzokukay, Mass O'flash, Ricky Mo, Doc Farel. *Doto* est le témoin palpable qui atteste qu'un "autre monde est possible", où les jeunes de partout peuvent s'associer sur un projet du genre et partager leur vision et leur feeling commun pour le hip hop. Mais nous ne sommes pas à Porto Alegre avec ses forums alter mondialistes, nous sommes dans la réalité palpable de Lomé.

Le film est tourné à la manière 'caméra réalité', l'une des spécialités du réalisateur car ce dernier juge important de s'effacer pour donner la parole à la rue pour qu'elle s'exprime. "Quand t'as 15 ans à Lomé, tu te dis que tu vas réussir. A 25 ans, c'est déjà bye bye, à 40 ans déjà au cimetière, man" chantait Kingsunjah LK. Les artistes de *Doto* appelle cela la "Lomélankolie", car il faut avoir la force d'un samouraï pour continuer à vivre à Lomé.

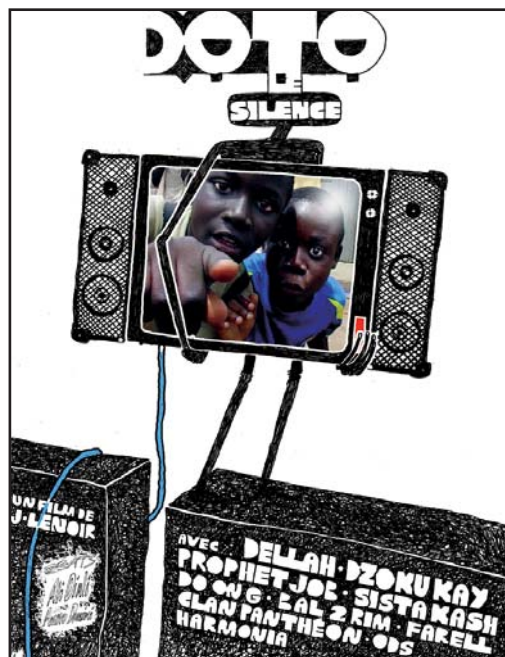
Le colonialisme, la piraterie, la dictature, sont des thèmes également abordés dans ce film. S'adressant aux dirigeants, la rappeuse Sista Kash chante "ils ont la clé de cette prison mais ils ne veulent pas nous la donner". Partout où *Doto* a été diffusé comme aux festivals Hip Hop Dayz, L'Acharnière et Hybride à Lille (nord de la France), ou lors de Quintescence à Ouidah (Bénin), il a suscité de l'engouement, surtout des jeunes, qui se sentent concernés. Après la diffusion du film au CCF de Lomé en mai 2008, la critique de cinéma togolais Sitou Ayite avait écrit à propos des artistes du film: "Des paroles, ils en ont, des plus poétiques aux plus politiques", "ils se sont rendus compte qu'ils auront beau embellir leur musique, il n'y a pas de changement, ils sont dans un pays qui les pousse à l'introversion..." Malgré la force de ce documentaire, il n'a pas encore eu la chance de trouver un diffuseur, tant sur le marché africain qu'europpéen...

Le film est disponible en DVD compressé de façon artisanale. Le premier disque comporte le film principal *Doto ! Silence*, le court métrage *Lomélankolik Piano* et *Lomélankolik*. Vidéo Mixtape, le second disque contient: *Lomélankolik vidéomixtape Vol.2* et le *Net Tape* qui rassemble des vidéos inédites qui sont mises en ligne sur le net.

Contact : www.dotosilence.com

Portrait: Koko le Patriote African Graffiti

Connu dans la mouvance hip hop à Lomé à travers ses diverses apparitions dans les événements de renom comme le festival Africa Rap, les Togo Hip Hop Awards et le festival Hot Jam, Amedji Djidjolé alias Koko le Patriote est un artiste graffeur qui étonne par sa créativité et sa spontanéité.



On se souvient de sa participation dans le street documentaire *Doto* sur l'engagement du hip hop à Lomé, tourné en mai 2007 réalisé par le vidéaste français Jérémie Lenoir. En avril 2008, par exemple, lors du passage de Didier Awadi et sa Bande AURA (Artistes Unis pour le Rap Africain) sur la scène aménagée au Terrain Saint Joseph, il avait épaté le public par sa prestation en live.

Mais avant d'être une figure incontournable de la mouvance hip hop, Koko a d'abord commencé comme peintre, décorateur avant de se recycler dans le Graff(itti) à la suite des divers ateliers de formation initiés par le festival Africa Rap.

Dans la Citée-K où Koko vit, disons qu'il a marqué son territoire. On peut y voir plusieurs murs gracieusement habillés. Souvent avec des personnages stylisés qui ne laissent pas indifférent. "Moi, j'expose tous les jours dans la rue" aime-t-il répéter. "Bombes", pinceaux et peintures à huile sont les armes (blanches) tout en couleurs de ce styliste des murs.

Certaines boutiques de Lomé atteintes par le virus graff(itti) font appel à lui pour relooker leurs façades et il met également ses talents à contribution pour les décors de scènes rap, ce qui fait de lui un véritable touche à tout. Ses créations se retrouvent d'ailleurs également sur les tee-shirts que portent les jeunes branchés de Lomé.

L'art du graff prend progressivement possession de la capitale togolaise. Avec ses potes Sitou, Flex et R2K, Koko forge un style, suscite la création spontanée. Ses fresques questionnent les habitants... Petite contribution pour redonner son aura à la capitale togolaise. Sa dernière œuvre? Un mur consacré à Lumumba...